



Revue de presse

Viens, on se tire !

La Corneille Bleue

Spectacle de marionnettes pour la rue

Tout Public à partir de 8 ans

Prix du Jury au Festival Courants d'Airs 2021



Chargée de diffusion

Anne Hautem et Cassandre Prioux
anne.hautem@mademoisellejeanne.be
cassandre.prioux@mademoisellejeanne.be
+32 2 377 93 00



Sommaire

- Alternatives Théâtrales *La morosité capitaliste à bout portant* p.4
- L'Avenir *Viens, on se tire ! ou quand les marionnettes se rebiffent* P.5-6

Festival Namur en mai 2022

- La Libre *Viens on se tire ! à Namur en mai* P.6
- L'avenir *Des arts forains pour se tirer des ténèbres* P.7-8

Extraits de presse

« Toute la puissance évocatrice du théâtre d'objet se niche à nouveau dans **cette perle de minutie, de tendresse et d'humour grinçant**, mise en abîme des comédiennes elles-mêmes prêtes à tomber la veste et à tout recommencer »

La libre

« Comment ne pas saisir **une invitation à la résilience, une métaphore de notre vie trépidante et du risque de burn out qui menace chacun d'entre nous dans** Viens, on se tire ! un spectacle de marionnettes pour la rue de la compagnie La Corneille bleue, qui rêve de planter des graines de fleurs sauvages dans les fissures du bitume ? »

La Libre

« Nous avons savouré la première création militante, Viens, on se tire ! de la nouvelle compagnie bruxelloise La Corneille Bleue. Céline et Pauline, à travers leur unique marionnette cravatée, sont deux résistantes qui n'ont pas renoncé à leurs rêves, dont celui de planter des graines de fleurs sauvages entre les fissures du bitume. »

L'avenir

« Premier spectacle de la compagnie de théâtre d'objets et de marionnettes La Corneille bleue, conçu et mis en scène par Céline Dumont, Viens, on se tire ! est impressionnant de virtuosité et d'inventivité technique. »

Alternatives Théâtrales

Alternatives théâtrales

Viens, on se tire !: la morosité capitaliste à bout portant

Compagnie
La Corneille bleue

MARTHE
DEGAILLE

Un dimanche après-midi dans le parc derrière Wolubilis à Bruxelles, plein d'enfants, de chiens, d'adultes, parents ou non, de poussettes (le contexte a son importance). Au milieu d'une allée, un chapiteau bleu comme la mer, ou comme certaines nuits, et dedans la scène de *Viens, on se tire !*, emplies des bruits du dehors. Nous sommes une vingtaine de spectateur-ice-s, dans ce théâtre de toile à même le bitume, avec pour seule compagnie une malle en fer qui semble traîner sur un coin du plateau. Et puis tout se passe très vite : deux personnes entrent, crâne ras, cravate, jean, tee-shirt et derbies noires, avec un vélo chargé de valises. Elles sont agitées, elles ne parlent pas avec des mots. On comprend qu'elles sont ici pour fuir et ce chapiteau semble être le point de départ de leur échappée. Elles s'assurent que les issues sont bien fermées, l'une d'elles coince sa cravate dans la fermeture de la porte. D'ailleurs elles s'en débarrassent, de leurs cravates, les jettent à terre, sautent dessus à pieds joints, dansent de joie, libérées des injonctions étouffantes du monde du travail. Le ton de la théâtralité est donné : le jeu est physique, les corps sont lestes, précis et puissants. Leur objectif : ne pas se faire repérer.

Lorsqu'elles notent notre présence, d'abord inquiètes, elles nous mettent rapidement dans la confiance de leur fuite : nous voici complices de leur délit. Tout semble paré pour le départ. Un bruit attire leur attention. Il vient de

cette malle en fer posée là par terre. Non sans peur, elles s'arment de courage et l'ouvrent : à l'intérieur, un petit humain de la taille d'une main appose mécaniquement un cachet à des documents. Elles plongent alors dans ce mini-monde (et nous avec), métaphore des vies étriquées et sensitivement misérables proposées par le capitalisme – boulot, trajet, télé, dodo. La vie de ce petit humain tourne autour de trois lieux au dessin épuré et poétique : le bureau (une table et des liasses de papier), le parc (de l'herbe avec au milieu un banc) et l'appartement (une télévision, un meuble, un fauteuil et une plante). La scénographie lie habilement ces trois espaces – le parc chassant l'appartement, le bureau chassant le parc... – comme s'ils étaient les composants d'une grande roue que le petit humain faisait péniblement tourner, jour après jour, sautant d'une nacelle à l'autre. La création sonore travaille à une évocation stylisée des différents espaces : sonneries de téléphone répétitives et brouhaha d'*open space*, chants d'oiseaux, etc. Dans son appartement, une fois sa cravate aimantée clipsée dans son meuble, le petit humain s'occupe de sa plante, il la sent, l'arrose. Le temps suspend son cours, un air d'accordéon très lent se fait entendre. La tendre et lumineuse mélancolie de ce moment rappelle certains films animés, comme *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault. Il y a beaucoup de jeu et de plaisir d'invention dans la succession subtilement rythmée des journées de ce petit humain. La découverte par ce dernier des deux êtres qui l'accompagnent est l'occasion de nouveaux jeux : ensemble, iels subvertissent cette routine, découvrent et explorent les failles spatio-imaginaires du quotidien... Une puissance mystérieuse et terrifiante finit par les rappeler à l'ordre. La machine-routine s'emballe alors jusqu'à épuisement total dans un combat acharné entre nos trois personnages et cette puissance. Les deux êtres et le petit humain finissent par se tirer, dans une dernière et sublime image, nous donnant terriblement envie de nous échapper avec eux.

Au jeu, à la manipulation et à la régie (son et lumière), Céline Dumont et Pauline Serneels sont parfaitement autonomes, leurs besoins techniques se résumant à une simple prise électrique. Premier spectacle de la compagnie de théâtre d'objets et de marionnettes La Corneille bleue, conçu et mis en scène par Céline Dumont, *Viens, on se tire !* est impressionnant de virtuosité et d'inventivité technique.

Céline Dumont et
Pauline Serneels dans
Viens, on se tire !,
mise en scène de
Céline Dumont/Cie
La Corneille bleue,
création 2021 au
Festival Théâtre au
Vert, à Silly-Thoricourt.
Photo Ben Bruyninx.



20

L'AVENIR BW
VENDREDI 4 MARS 2022

BRABANT WALLON

Les marionnettes font leur retour dans un nouveau festival

THÉÂTRE

Le Festival de la Marionnette fait peau neuve. Il a été renommé MikMak Festival et se déroulera désormais tous les ans dans sept communes de l'Ouest et du centre du Brabant wallon. La première édition démarre le 12 mars, après deux années de privation.



Après deux années de disette, le Festival de la Marionnette a fait peau neuve. Il s'appelle désormais Mikmak Festival. Il aura lieu désormais chaque année, et plus tous les trois ans. Une manière de réaffirmer le succès de cet événement qui existe depuis 1998. Cette première édition nouvelle mouture se déroulera du 12 au 31 mars à Tubize, Rebecq, Ittre, Braine-le-Château, Nivelles, Braine-l'Alleud et Genappe.

« Cette première édition propose huit spectacles en intérieur ainsi qu'une création, "Viens, on se tire !" (lire ci-contre) qui sera en tournée dans les sept communes qui participent traditionnellement au festival », explique Lola Pirlet, coordinatrice du festival pour le Centre

culturel du Brabant wallon. Étant donné les circonstances, on a concocté un programme un peu plus léger que d'habitude, mais dès l'année prochaine, ce sera plus étoffé. Et on refera aussi les ateliers de construction de décors et de marionnettes. Cette activité-là n'aura lieu que tous les trois ans, elle est très appréciée. »

Dans *Viens on se tire !*, les comédiennes joueront la carte de la proximité en s'installant sous un petit chapiteau conçu pour accueillir 35 personnes. « Cela permet de voyager, d'aller un peu partout avec un spectacle. Cela reflète bien ce que nous aimerions faire plus souvent à l'avenir car cela entre dans nos missions. Jouer dans la rue, sur une place de village, ou dans un lieu qui ne s'y prête pas a priori... bref, en dehors des salles culturelles et aller à la rencontre du public. Car au départ, la marionnette est un art de rue, c'est un art de parade aussi, voyez les géants dans les cortèges... »

Le Mikmak Festival propose huit spectacles en intérieur et une mini-tournée pour le spectacle itinérant « Viens, on se tire ! »

Ce faisant, l'idée est aussi de faire oublier l'image un peu enfantine et cliché du guignol. « Ce n'est pas que ça, loin de là, la marionnette. C'est un art d'expression très riche et diversifié. Et qui s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants. Même si, cette année, notre programmation est vraiment familiale, ajoute la coordinatrice. Excepté peut-être "Viens on se tire", dont la thématique

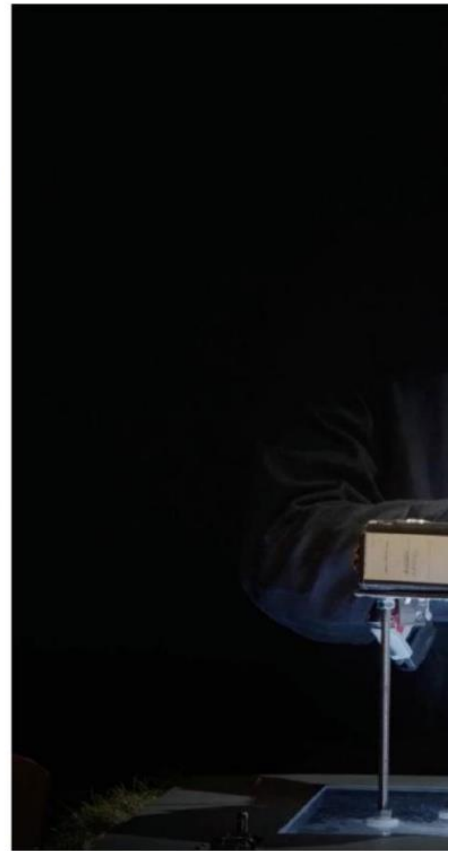
s'adresse plutôt aux adultes. »

Toutes les compagnies invitées sont belges cette année et trois sont même brabannes wallonnes : les Royales marionnettes de Perwez, le Tof Théâtre de Genappe et la Compagnie Zanni de Chastre. « Ce n'est pas un critère, mais c'est vrai que nous avons d'excellentes compagnies qui pratiquent cet art dans la province, alors

c'est un plaisir de les inviter », ajoute la coordinatrice pour le Mikmak Festival qui se réjouit de voir les salles se remplir à nouveau : « Les réservations sont ouvertes et semblent déjà bien en route. Mon sentiment est que les spectateurs n'ont plus peur et qu'ils ont surtout très envie de revenir voir du théâtre. Et nous aussi. »

ARIANE BILTERYST

» www.mikmakfestival.be



Dans « Viens, on se tire ! », Céline Dumont et Pauline Serneels pointent la monotonie du train-train quotidien et donnent, aux adultes, des envies de liberté.



Une revisite de « Poucet » par les Royales Marionnettes de Perwez.



« Pourquoi pas ? » du Tof Théâtre bouscule un peu la répartition des rôles entre papas et mamans.



« Homme de papier », un conte optimiste sur le monde, joué à quatre mains par la Cie Zanni.



Demandez le programme !

Trois compagnies du Brabant wallon figurent au programme du Mikmak Festival : le Tof Théâtre (Genappe), la Cie Zanni (Chastre) et les Royales Marionnettes (Perwez).

Outre la tournée de sept dates de « Viens, on se tire ! », le Mikmak festival propose, pour cette année de reprise, un programme riche et varié grâce aux centres culturels partenaires du CCBW. Marionnettes et de théâtre d'objets en huit propositions destinées aux familles.

-Braine-l'Alleud. *Pourquoi pas ?* par le Tof Théâtre, au Centre culturel, le 18 mars.

-Genappe. *Alberta Tonnerre* de la Compagnie des Mutants, au Monty, le 18 mars.

-Tubize. *Madame Part*, du Dwish Théâtre, à l'Espace Marionnettes de Saintes, en collaboration avec le Centre culturel de Tubize, le 19 mars.

-Tubize. *L'homme de papier*, de la Compagnie Zanni, à l'Espace Marionnettes de Saintes, en collaboration avec le Centre culturel de Tubize, le 20 mars.

-Rebecq. *Poucet* par les Royales Marionnettes, au Centre culturel, le 20 mars.

-Braine-le-Château. *Le Grand Voyage de Georges Poisson*, par la Compagnie Arts et Couleurs, à l'Espace Beau Bois, en collaboration avec l'Association Braine Culture, le 23 mars.

-Ittre. « Sept Merveilles », cabinet de curiosité d'Isabelle Dumont, au Théâtre de la Valette, en collaboration avec le Centre culturel d'Ittre, le 23 mars.

-Nivelles. *La Soupe au(x) caillou(x)*, de Pan ! la Compagnie, au Centre culturel (Waux-Hall), le 30 mars.

« Viens, on se tire ! » ou quand les marionnettes se rebiffent

À leur sortie du Conservatoire, Céline Dumont et Pauline Serneels ont eu le sentiment que le monde du travail voulait les formater. Les comédiennes se sont servies de marionnettes pour dénoncer le méro-boulot-dodo.

La compagnie La Corneille bleue est née peu avant le début de la crise sanitaire, fin 2019. Céline Dumont (24 ans), fraîchement sortie du Conservatoire de Bruxelles, arrive alors sur le marché du travail. Rapidement, elle s'inquiète de cette impression que son sort est scellé. Artiste ou pas, le marché du travail l'attend de pied ferme.

« Je recevais beaucoup de mails d'Actiris, tout comme mon amie Pauline Serneels. On venait de terminer nos études, et on voulait nous mettre au travail un peu n'importe où... Autour de moi, je me rendais compte que mes parents et mes proches couraient tous un peu derrière le temps, un peu comme esclaves de leur boulot, et c'est devenu pire avec le Covid et le télétravail. »

De ce constat un peu désenchanté, Céline et Pauline décident



Céline Dumont et Pauline Serneels ont monté leur spectacle pendant la crise sanitaire et pointent un monde désenchanté.

de monter un spectacle. Ce sera le premier et, parce que Céline est particulièrement attirée par le théâtre d'objets et visuel, et qu'elle a fait des stages au Tof Théâtre d'Alain Moreau, l'utilisation des marionnettes s'est vite imposée.

« Ce n'est pas du théâtre pour enfants. La thématique destinée est

plutôt adressée à un public adulte ou minimum à partir de 8 ans, explique Céline Dumont. C'est un appel au changement, à re-poétiser notre quotidien, à appuyer sur le bouton stop de la machine capitaliste. La thématique du burn-out n'est pas très loin... Car tout cela est devenu encore plus actuel avec le Covid. » Le spectacle a été entièrement

créé au Monty, à Genappe, et les deux comédiennes sont soutenues par le Tof Théâtre, une référence en or dans le milieu du théâtre de marionnettes.

Mais les deux comédiennes rassurent, leur spectacle n'est ni triste ni plombant : « Parce que la marionnette permet de se distancier quand il y a des choses plus compliquées à formuler. Ici, on ne parle pas. La pièce dure 35 minutes, c'est doux et c'est un spectacle dont les gens ressortent heureux. »

ARIANE BILTERYST

» En tournée en Brabant wallon du 12 au 26 mars : Virginal-Samme (rue d'Asquempont), 12.3, 20 h 15 et 21 h 30, heure d'arrivée de la balade des Grands Feux d'Ittre ; Genappe, 13.3, 14 h, rue du Bataillon Carré ; Saintes, Espace Marionnettes (rue de l'École, 14), 20.3, 14 h et 16 h 30 ; Ophain, Village n° 1 (rue Sart Moulin, 1), 22.3, 13 h 30 et 15 h 30 ; Nivelles, Grand-Place, 23.3, 15 h et 17 h ; Rebecq, Grand-Place, 25.3, 17 h et 19 h ; Braine-le-Château, Grand-Place, 26.3, 16 h 30 et 18 h 30.

» <https://www.ccbw.be>

Viens, on se tire ! à Namur en mai

Céline Dumont et Pauline Serneels, cheveu court et air ragaillardi, deux paumées visiblement en fuite, déboulent en bleu de travail, avec leur triporteur - semblable aux vélos à géométrie variable de tant de parents d'aujourd'hui - pour trouver refuge sous la tente, un minuscule chapiteau bleu entièrement décoré d'une fresque poétique de la graphiste Camille Van Hoof.

Elles rencontrent alors un étrange petit bonhomme qui vit dans une caisse froide et métallique, appelée à se transformer.

De leur remorque surgit un tout petit monsieur, P'tit Louis, qui agrafe sa cravate sur sa belle chemise blanche avant de partir au travail, dans son uniforme de fonctionnaire.

Il effectue consciencieusement les tâches une à une, perfore les papiers, les tamponne, les insère dans la farde et recommence l'opération pendant que les dossiers s'amoncellent.

Changement de décor, le bonhomme rentre chez lui, arrose ses géraniums, s'affale dans le canapé avant de se coucher et de repartir le lendemain matin. Épuisé. La fatigue s'accumule, le rythme s'accélère, la pile devient de plus en plus impressionnante au point que de la vapeur s'en échappe. La pression monte et, à l'image de la roue du hamster, le décor rotatif, véritable prisme triangulaire, tourne de plus en plus fou, passant sans transition du bureau au salon et au chemin de retour vers la maison. A en perdre la raison.

Perle de minutie

Comment ne pas saisir une invitation à la résilience, une métaphore de notre vie trépidante et du risque de burn out qui menace chacun d'entre nous dans Viens, on se tire ! un spectacle de marionnettes pour la rue de la compagnie La Corneille bleue, qui rêve de planter des graines de fleurs sauvages dans les fissures du bitume ? Cette nouvelle compagnie, en tout cas, fait déjà le bonheur des festivals de théâtre de rue ou de marionnettes et ravira certainement les spectateurs de Namur en mai, invités à cette respiration au cœur du Jardin des Bateliers.

Toute la puissance évocatrice du théâtre d'objet se niche à nouveau **dans cette perle de minutie, de tendresse et d'humour grinçant**, mise en abîme des comédiennes elles-mêmes prêtes à tomber la veste et à tout recommencer

Un spectacle de 35 minutes pour 35 personnes porté par le souffle d'une réelle narration et la belle présence d'une marionnette de 30 centimètres d'emblée émouvante, un pari fou, en quelque sorte, sur l'intime et la métaphysique, loin de l'esbroufe et du spectaculaire, qui trouve pourtant son public et creuse peu à peu son sillon. Une bonne nouvelle, non ?

La Libre - Laurence Bertels

Article publié le 27/05/2022



Des arts forains pour se tirer des ténèbres

« Namur en mai », c'est reparti, avec le permis de rire et même de rêver comme avant. Mise ne bouche avec le P'tit Louis qui doit se tirer de son bureau fou.

Namur en mai à largué les amarres de son immense théâtre de rue, jeudi. Fidèle à son ADN, le grand festival des arts forains namurois, enfin libéré de la crise sanitaire, n'a rien changé à la recette de sa magie : il va chercher son public là où il se promène et fait ses courses, au cœur de ville, dans des entre-sorts et sous des chapiteaux.

L'édition 2022 promet d'être géante et folle avec une sélection d'une soixantaine de spectacles jetant dans l'embarras du choix, et un total de 400 représentations éclatées en des lieux emblématiques parmi lesquels de nouveaux écrans contemporains, tels que l'emblématique Confluence et la terrasse du Delta avec vue désarmante sur le fleuve Mercredi matin, cette édition de retrouvailles avec la vie d'avant a offert quelques pépites magiques dans le jardin du pôle muséal des Bateliers.

Nous avons savouré la première création militante, Viens, on se tire ! de la nouvelle compagnie bruxelloise La Corneille Bleue.

C'est l'histoire d'un étrange petit bonhomme, prénommé le P'tit Louis, dont deux jeunes comédiennes de 25 ans, Céline Dumont et Pauline Serneels, tirent les ficelles de la marionnette. La Scène est minuscule : un vélo tricycle porteur bricolé où le P'tit Louis, enfermé dans une caisse froide métallique, incarne un travailleur apposant à longueur de journée des cachets sur des liasses de documents

Les rêves mis de côté

Cette première création est militante en ce qu'elle dénonce la vie absurde de travailleurs dont l'existence est étriquée et rythmée par le travail, qui n'ont guère plus d'échappatoire que la télévision, le soir.

« On a vu nos parents rentrer épuisés du boulot, disent-elles, puis se reposer au salon devant la télé et négliger l'essentiel. On les a vus mettre leurs rêves de côté pour gagner leur vie. » La mère de l'une d'entre elles, écologiste, qui rêve de s'adonner à la permaculture bosse dans une grosse boîte, et dans le... nucléaire. Les deux vingtenaires sorties du conservatoire de Bruxelles en ont fait également l'expérience : *« Des institutions ont essayé de nous enfermer dans des jobs n'ayant rien à voir avec ce pour quoi nous avons étudié. Comédiennes, dans leur tête, ça ne peut pas être un vrai métier »* ajoutent-elles.

Céline et Pauline, à travers leur unique marionnette cravatée, sont donc deux résistantes qui n'ont pas renoncé à leurs rêves, dont celui de planter des graines de fleurs sauvages entre les fissures du bitume. A leurs yeux, le travail est à réinventer.

Le ventre du vélo porteur lessive violement le pauvre P'tit Louis quand il ne l'écrase pas du gros doigt grondeur et intrusif d'un patron Big Brother sortant de lui et réclamant davantage de productivité et d'abnégation au travail. Progressivement, tout au long des 35 minutes que dure ce spectacle muet, les

deux comédiennes apprennent à leur petit bonhomme à se tirer de cet univers déshumanisé, générateur de stress et de burn-out.

L'avenir - Pierre Wiame

Publié le 27/05/2022